

Nos 77-78
3 Novembre
- 1922 -
Abonnements
- Etranger -
1 an : 55 fr.
6 mois : 35 fr.
- France -
1 an : 45 fr.
6 mois : 25 fr.

cinéa

DEUXIÈME
ANNÉE
UN
franc
DEUXIÈME
ANNÉE

Que le Cinéma français soit français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
Londres : A.-F. ROSE, 4, Blenheim Street. New Bond St. W. 1.

Que le Cinéma français soit du Cinéma



FABIENNE FREA

qui, avec Mlle Napierkowska, est une des étoiles d'*In'ch'Alah*, l'œuvre de Franz Toussaint, dont la présentation à l'écran est prochaine et fera sensation.

PHOTO HENRI MANUEL

LES DEUX ORPHELINES

Le Chef-d'Œuvre de Griffith



FILMS ERKA 38 bis, avenue de la République, Paris

TOM MIX et SHIRLEY MASON dans deux nouveaux Films "FOX"

Tom Mix conserve l'allure d'un héros des premiers âges cinématographiques. Sa réputation aux Etats-Unis, a la solidité des gloires nationales. La première fois que cet homme de la plaine, ce cow-boy intrépide, vint à New-York, on lui fit la réception que l'on réserve aux souverains.

Pour nous, Tom Mix est un grand acteur, meilleur cavalier que William Hart, aussi athlétique et plus près de la nature que Douglas Fairbanks.

Le nouveau film *Brise tout* que vient de présenter la Fox-Film, s'apparente aux plus audacieuses productions romanesques. C'est le thème classique dont l'honnêteté vaut bien la littérature ampoulée et la nébuleuse philosophie de certains cinéastes notoires : Tom Mix (Tex Roberts dans le film) monté sur son inséparable pur-sang Tong, décide un jour, comme Don Quichotte, de partir à l'aventure. Les occasions de manifester sa force, son adresse et sa grandeur d'âme ne lui manquent pas. Il attrape au lasso un butor qui malmenait une jeune fille, sauve un enfant au nez d'un troupeau de chevaux sauvages, soutient seul un siège terrible contre une foule ameutée. Il confond les criminels, empêche de nouveaux méfaits de se produire, rétablit la vérité et pour ultime récompense de tant d'aventures téméraires et généreuses, épouse la jeune fille qu'il aime, précisément celle qu'il a sauvée.

Brise tout tient à Tom Mix. Trop

de cow-boys amateurs accaprent l'écran. Il nous ont lassé du genre, mais nous gardons toute notre tendresse pour les authentiques cavaliers de la prairie, dont Tom Mix est le roi. Ils réhabilitent le vieux film d'aventures, en lui conservant son caractère de fantaisie imaginative et de sain amusement.

Nous avons revu la charmante et tendre Shirley Mason dans un nou-

veau film de la série des Janette. Cette fois Janette est bonne à tout faire. Elle ne s'en tire pas trop mal. Elle s'en tire même très bien puisqu'elle est aimée, la petite bonne aux mains rouges, par un charmant jeune homme compositeur de musique classique qui ne se vend pas mais qui n'a pas besoin de se vendre, au fond, puisque le musicien est fils d'un riche baron.

Il est bien heureux que le cinéma soit le refuge de ces jolies histoires roses et bleues dont ne se soucie plus notre littérature moderne. Et on l'accuse d'immoralisme !

Le compositeur qui s'est aperçu, après de vaines tentatives d'oubli, que la petite bonne était sa seule inspiratrice, épousera donc Janette. Et Janette sera une excellente femme d'intérieur, aussi élégante, aussi l'air « baronne » qu'une autre.

Miss Shirley Mason anime ce petit conte sentimental de sa verve précieuse et délicate. Elle est jolie et touchante, et bien digne de faire le bonheur d'un compositeur de musique même classique.

Le public de la présentation Fox-Film l'applaudit sincèrement comme il avait applaudi le farouche et magnifique Tom-Mix.

EDMOND EPARDAUD.



Une scène de *Janette*... bonne à tout faire.



Une scène de *Brise-Tout*.

CF 40 PER 283





CLICHÉ PARIS-TOPPIES

PEARL WHITE

L'héroïne de tant d'épisodes reparaitra dans *Amour de Sauvage*. Après *Les Exploits d'Elaine*, *Les Mystères de New-York*, *Le Masque aux dents blanches*, *Le Courrier de Washington*, *La Reine s'ennuie*, *Par Amour*, *Par la Force et par la Ruse*, on eut tort de lui faire jouer le drame : voir *La Jolie Meunière*, *La Fille du Fauve* et *Le Voleur*, où son tempérament vif et prime-sautier se sentait mal à l'aise. On nous la rend avec ses poings, ses dents et son petit béret, et c'est tant mieux.

Cinéa
chez Donatien

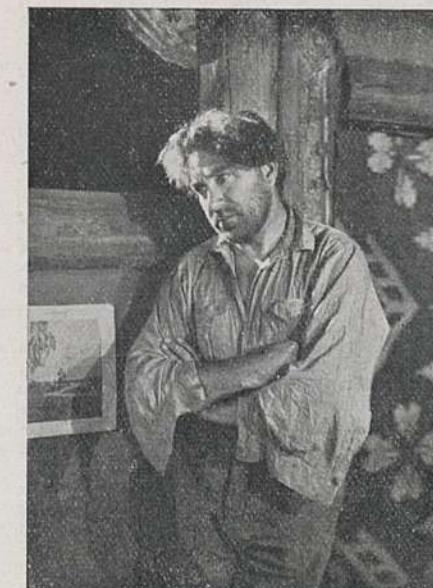
Un vaste atelier où la richesse d'antiques soieries japonaises contraste avec le curieux modernisme d'étoffes fortement colorées...

Deux cabinets chinois aux ors patinés par le temps encadrent une vaste table jonchée de papiers, de photos et de menus objets d'art...

Donatien ressemble à trois espèces d'hommes : le businessman que nous représentent les caricaturistes américains avec, aux coins des lèvres, la place marquée pour le cigare ; le grand acteur qui soigne son physique ou le peintre qui — moderne — a délaissé pour la régate anglaise la vieille lavallière de la place du Terre... Il faut choisir... ou réunir les trois... c'est bien délicat...

Son accueil est toujours empreint de cordialité. On trouve chez lui tout ce qui fait quelques minutes agréables : le porto (un cabinet chinois en conserve un petit tonneau) est du meilleur cru, dans une boîte précieuse les cigarettes à gaines d'or attendent leur mort sur vos lèvres et les fauteuils profonds vous retiennent sans effort...

« Je reviens d'Autriche, — me dit Donatien, — j'ai tourné *L'Ile de la Mort* dans les studios viennois et j'ai composé en Italie sur les rives de l'Adriatique tous mes extérieurs. Aussi voyez-vous quelle lumino

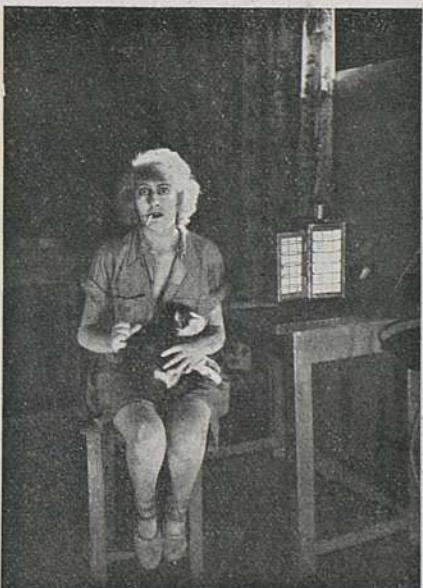


DONATIEN

Une scène de *L'Ile de la Mort*, le nouveau film de Donatien.

« sité! Mon scénario, — dont toute l'action se passe dans une cabane déserte a nécessité de la part de mes camarades, — car mon film a été tourné entre camarades, — une constante énergie et un mépris total du danger. Nous avons vécu dans une île de l'Adriatique pendant quinze jours absolument ignorés de tous, menant la vie la plus simple : celle de Robinson ; nous levant avec le soleil, nous couchant avec lui. Une scène de naufrage qui comportait une lutte féroce entre Gaston Jacquet et moi nous laissa, — l'ayant si naturellement exécutée, — presque inanimés... et bien d'autres détails encore que je ne vous citerai pas, mais dont vous vous apercevrez. Je dois louer ici la constance de Mlle Lucienne Legrand qui partagea avec nous cette vie peu confortable. Elle enchantait notre séjour et son jeune talent a dépassé de beaucoup mes espérances. Gaston Jacquet fut l'artiste conscientieux que vous appréciez tant et le camarade toujours tellement gai ; ce rôle où il a mis tout son cœur sera pour lui, — j'en suis sûr, — un véritable succès. M. Gargour fut mon collaborateur assidu et M. Dubois mon opérateur... — Et vous, Donatien ?

« Je repars dans quelques jours pour le Tyrol, j'y vais tourner



LUCIENNE LEGRAND

« dans la neige, dans les forêts de ce pays splendide, un film intitulé *La Chevauchée Blanche* et dont l'action se passe aux abords du XVII^e siècle... J'emmène avec moi Mlle Lucienne Legrand... Je ne sais encore quels seront les autres interprètes...

Et Donatien envoie vers le plafond une petite ligne de fumée qui forme un point d'interrogation...

André L. DAVEN.

Programme des Cinémas de Paris du Vendredi 3 au Jeudi 9 Novembre

2^e Arrondissement

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — A travers les Indes, 5^e et 6^e étape. — Tescas artiste de Ciné. — L'Ouragan sur la Montagne. — Têtes de Mules. — En supplément facultatif : L'Animatrice.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — L'Atlantide.

3^e Arrondissement

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — Dudule marin. — L'Atlantide, 2^e époque. — Les Mystères de Paris, 5^e chapitre.

Salle du premier étage. — Dynamite. — Etre ou ne pas être. — Rouletabille chez les Bohémiens, 4^e épisode.

4^e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Têtes de Mules. — Rouletabille chez les Bohémiens, 4^e épisode. — Etre ou ne pas être.

5^e Arrondissement

Chez Nous, 76, rue Montferrat. — Concours de skis à Chamonix. — Marie chez les Loups. — Un plaisir tenace. — En Mission au Pays des Fauves, 5^e épisode.

Mésange, 3, rue d'Arras. — L'Héritière du Radjah, 8^e épisode. — La Chasse au Renard. — Rouletabille chez les Bohémiens, 3^e épisode. — L'Absolution.

Monge-Palace, 34, rue Monge. — La Chasse au Renard. — L'Absolution. — Le Fils du Flibustier, 4^e épisode.

6^e Arrondissement

Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — Les Mystères de Paris, 4^e épisode. — La Terre qui Flambe.

7^e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Rouletabille chez les Bohémiens, 3^e épisode. — L'Absolution. — Phros.

9^e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — Marseille pittoresque. — Bobby la veuve. — La Fille du Flibustier, 4^e épisode. — Le Mystère de Durga. — Hélène et son toutou.

10^e Arrondissement

Pathé-Temple, 77, faubourg du Temple. — Babylas baigneur mondain. — Rouletabille chez les Bohémiens, 4^e épisode. — Chalumeau poète et garçon d'hôtel. — Etre ou ne pas être.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Têtes de Mules. — Rouletabille chez les Bohémiens, 4^e épisode. — Etre ou ne pas être.

Louxor, angle des boulevards Magenta et La Chapelle. — Faites de la Publicité. — Les Mystères de Paris, 5^e chapitre. — Le Vieux Nid.

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Etre ou ne pas être. — Rouletabille chez les Bohémiens, 4^e épisode. — La Fille des Chiffonniers.

THÉÂTRE DU COLISÉE

XX CINÉMA XX
38, Av. des Champs-Élysées
Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

o PATHÉ-REVUE, Documentaire o

UNE LEÇON DE ONE STEP

o avec CHARLES RAY o

— Gaumont-Actualités —

JOCELYN

o d'après l'œuvre de LAMARTINE o

LE RÉGENT
22, rue de Passy
Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40

— Gaumont-Actualités —

Le SECOND MARIAGE de LUCETTE
o o o o avec o o o o
CONSTANCE TALMADGE

Le Fils du Flibustier (4^e épisode)

KISMET
d'EDWARD KNOBLOCK o o o o
o o o avec OTIS SKINNER

— 14^e Arrondissement

Gaumont-Actualités

Le Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — La Conquête des Gaules. — Rouletabille chez les Bohémiens, 4^e épisode. — Etre ou ne pas être.

— 19^e Arrondissement

Secrétan, 1, avenue Secrétan. — Une femme à tout prix. — Rouletabille chez les Bohémiens, 4^e épisode. — Chalumeau poète et garçon d'hôtel. — Etre ou ne pas être.

Le Capitole, place de la Chapelle. — Dynamite. — Les Mystères de Paris, 5^e chapitre. — Etre ou ne pas être.

— 20^e Arrondissement

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — L'Ange du Foyer. — Les Mystères de Paris, 5^e chapitre. — La Terre qui Flambe.

Féérique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — La Fille des Chiffonniers, première époque. — La Terre qui Flambe. — Les Mystères de Paris, 5^e chapitre.

— 20^e Arrondissement

Gambetta Palace, 6, rue Belgrand. — Les Chutes du Niagara. — La Fille des Chiffonniers. — Rouletabille chez les Bohémiens, 4^e épisode. — Mon P'tit.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Rouletabille chez les Bohémiens, 4^e épisode. — La Fille des Chiffonniers. — Phros.

— 20^e Arrondissement

Banlieue

Levallois, 82, rue Fazillan. — L'Héritière du Radjah, 7^e épisode. — Premier Nuage. — Rouletabille chez les Bohémiens, 2^e épisode. — Le Filon du Bouïf.

Olympia Cinéma de Clichy. — Programme du vendredi 3 au lundi 6 novembre. — La Montagne en Hiver : Les Gorges de la Diosaz. — L'Ange du Foyer. — Les Mystères de Paris, 4^e chapitre. — La Terre qui Flambe.

Bagolet, 5, rue de Bagolet. — Marié malgré lui. — Rouletabille chez les Bohémiens, 4^e épisode. — Chalumeau poète et garçon d'hôtel. — Etre ou ne pas être.

Vanves, 53, rue de Vanves. — L'Héritière du Radjah, 8^e épisode, fin. — Le Chasse au Renard. — Rouletabille chez les Bohémiens, 3^e épisode. — L'Absolution.

Aubervilliers. — Programme du 3 au 6 novembre. — Rouletabille chez les Bohémiens, 4^e épisode. — L'Absolution. — La Chasse au Renard.

Clichy. — Programme du 3 au 6 novembre. — L'Absolution. — Rouletabille chez les Bohémiens, 4^e épisode. — La Chasse au Renard.

— 16^e Arrondissement

Maillo-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée.

— Programme du vendredi 3 au lundi 6 novembre. — Magazine de l'Ecran. — Une leçon de One Step. — Etre ou ne pas être. — Programme du mardi 7 au jeudi 9 novembre. — En Tunisie. — A la manière d'Artagnan. — Roger la Honte, 3^e épisode, fin.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 3 au lundi 6 novembre. — En Tunisie. — A la manière d'Artagnan. — Roger la Honte, 3^e épisode, fin. — Programme du mardi 7 au jeudi 9 novembre. — Magazine de l'Ecran. — Une leçon de One Step. — Etre ou ne pas être.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 3 au lundi 6 novembre. — En Tunisie. — A la manière d'Artagnan. — Roger la Honte, 3^e épisode, fin. — Programme du mardi 7 au jeudi 9 novembre. — Magazine de l'Ecran. — Une leçon de One Step. — Etre ou ne pas être.

Lutétia-Wagram, avenue Wagram. — Dynamite. — Les Mystères de Paris, 5^e chapitre. — Jocelyn.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Le Vieux Nid. — Etre ou ne pas être. — Dudule marin.

Cinéma Demours-Palace, 7, rue Demours, Wagram 77-66. — Les Gorges de la Diesaz. — Rouletabille chez les Bohémiens, 4^e épisode. — La Chasse au Renard. — Dynamite.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Chemin de fer aérien. — Passe-moi ta Femme. — Gipsy. — Le Fils du Flibustier, 4^e épisode.

— 17^e Arrondissement

BIBLIOGRAPHIE

Nos Paysans. — C'est aux campagnards enrichis qu'est consacré le prochain numéro de *La Charrette*.

Les estampes de Pierre Falké y montrent, avec beaucoup d'esprit et de talent, la prospérité des nouveaux seigneurs de la terre.

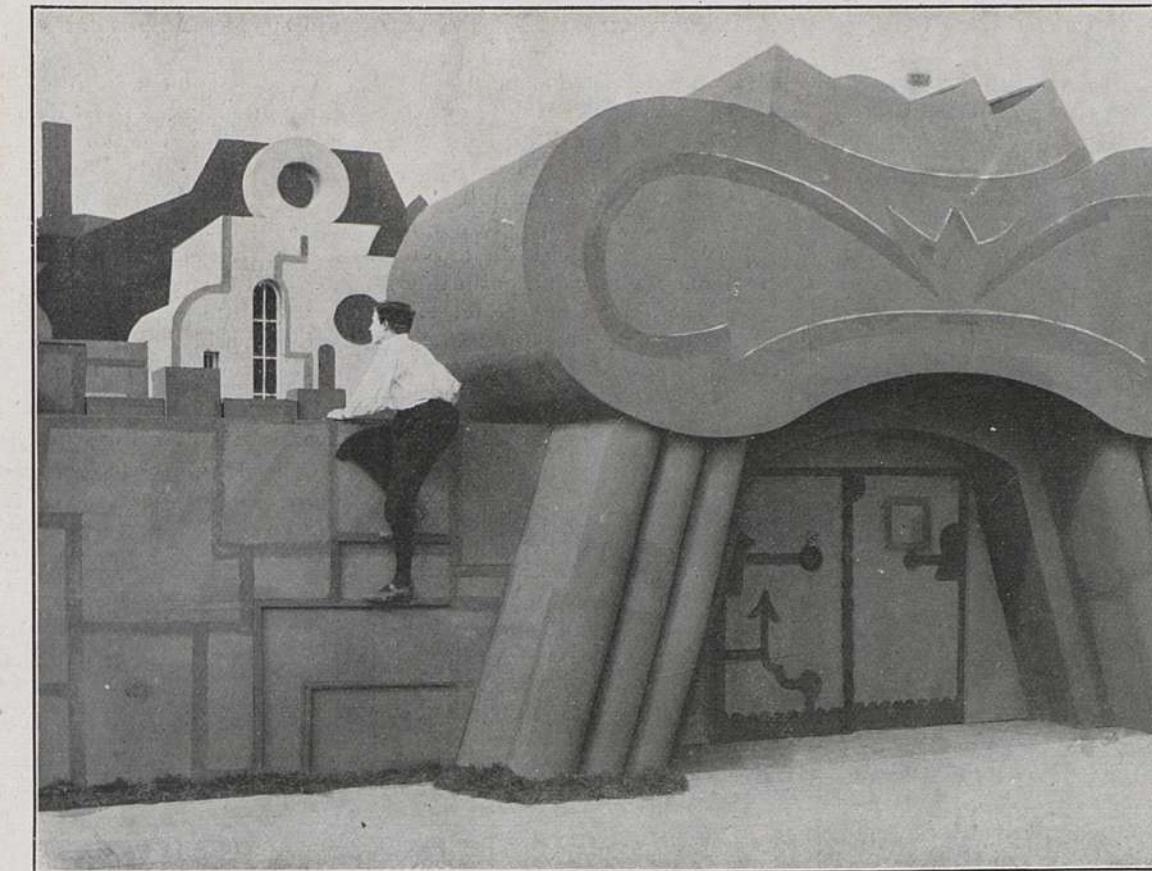
Henri Béraud, prince des polémistes, commente ces dessins par un « charriage » magistral. Frédéric Boutet, le conteur aimé du public, et Ernest Pérochon, auteur de *Néne*, qui obtint le prix Goncourt, ont agrémenté ces pages de récits apres et vivants. Et Curnovsky, l'humoriste populaire, a mêlé sa fantaisie à cette collaboration de premier ordre.

Si vous vous inquiétez du prix qu'on vous impose pour la viande ou pour « la légume », achetez aujourd'hui le numéro de *La Charrette*, vous vous trouverez bien vengé.

La Charrette, 16 pages en noir et en couleurs. En vente partout : 1 fr. 25. Envoi par poste : 1 fr. 30. Administration : 142, rue Montmartre, Paris (11^e).

cinéa

cinéa



Un décor de *Genuine*, le nouveau film de Robert Wiene, réalisateur de *Caligari*.

CL. I. F. E.

LES FILMS D'AUJOURD'HUI

Roxelane.

En Irlande. Roxelane, charmante enfant, grandit et embellit. Son père meurt.

Or, une vieille servante conte à

d'autres gens qu'un ancêtre du duc s'était marié avec une jeune fille dont le chevalier aimé, était venu se faire poser la question, répondit oui ; aussitôt : enlèvement. Le poète O'Grady, qui connaît la nouvelle du mariage de Fergus, accourt dans l'espoir que le même fait se reproduira, mais, ayant répondu oui, il reçoit sur la joue un soulier de la belle. C'est bien fait.

Cette dernière partie est excellente et mise en scène avec goût et luxe. Ce qui la précède est trop long et l'enfance de la demoiselle peut être résumée en deux lignes sans nuire au film, au contraire.

Johnson exagère. Il exagère parce qu'il crée une série d'imbroglis assez périlleux. Il a des circonstances atténuantes, étant affligé d'une insupportable belle-mère.

A la vérité, c'est un faux Johnson, il s'appelle David Boston, de là des quiiproquos auxquels est mêlé un terrible Péruvien qui finit par épouser la belle-mère. Un vaudeville à quiiproquos vit surtout par les acteurs qui brûlent les planches, mais au cinéma il n'y a pas de planches et la gaieté du genre est souvent morne.

L'Ange du Foyer. La fameuse pièce de Pinero plairait-elle dans son adaptation cinématographique ? Elle présente une si-

gnificative partie, mais, malheureusement, il n'y a pas de planches et la gaieté du genre est souvent morne.

tuation qui a déjà été bien souvent exploitée, — avec quelques variantes. Un veuf épouse l'institutrice de son petit garçon. La nouvelle épouse est coquette, il la blâme et ouvertement la compare à la première femme, une sainte. Or, on finit par découvrir que celle-ci a trompé son mari et par s'assurer que celle-là est d'une absolue correction. A cette intrigue participe un jeune homme qui joue le rôle de Providence, une belle-sœur acariâtre, et certaines scènes se passent dans un grand restaurant et dans un bal, ce qui donne lieu à un déploiement de mise en scène. Il n'y a pas qu'un déploiement, on tourne avec du goût dans ce film et des photographies de coins très simples ont beaucoup de cachet. Elsie Ferguson est charmante, comme toujours.

Le 14^e Convive.

Un vaudeville. Bébé Daniels en est une interprète bien gentille. Dans le film, elle s'appelle Marjorie et, comme elle disparaît, Gordon, amoureux d'elle, la cherche. Il la trouve avec Sylvester. Un coup de poing... et, plus tard, même : le ring où Sylvester est vaincu. Un vol de diamant complique la situation, un contrat de misérables l'éclaire. Il est inutile de citer en détails cette suite d'aventures souvent amusantes et toujours sans prétention.

LUCIEN WAHL.

Saboteurs.

Apte à nous entraîner à travers l'espace et le temps, à évoquer les décors les plus divers aux époques les plus variées, le cinéma l'est également à montrer dans tous les détails, sous tous les points de vue, un seul et même cadre, une seule et même action, en un mot à réaliser l'unité classique d'intrigue, de temps et de lieu.

A propos d'un précédent film maritime, j'ai déjà exprimé le regret de voir le cinéaste débarquer et, au sortir d'un drame auquel le navire formait cadre approprié s'embarquer (au figuré) dans une histoire de révolution sud-américaine, très opéacomique.

La révolution sud-américaine est évidemment chère aux coeurs des metteurs en scène américains, car elle intervient encore ici pour fournir un dénouement postiche à une action

maritime qui s'en passerait avec avantage.

Dans *Saboteurs*, William Farnum joue avec une énergie un peu lourde le rôle d'un agent d'assurances qui s'embarque comme matelot pour surveiller les faits et gestes d'un capitaine que l'on soupçonne de vouloir couler son navire. Un certain Lindqvist-Levingstone — le rôle est fort bien joué — intervient de manière mystérieuse : je ne veux point dévoiler son secret. Il y a naturellement le *flapper* à natte tombant dans le dos, fille du capitaine et qui le gêne beaucoup pour couler son navire. Le clou du film est la scène où Landers surprend Erickson en train de saborder le navire et où les deux hommes luttent au milieu de l'eau qui envahit la cale.



GEORGE WALSH

Au fond de l'Océan.

Un homme est scaphandrier : c'est une donnée photogénique : appareil, descente dans l'eau, vues de la plongée, verticalement, horizontalement, bulles d'air — renforcées au besoin par un siphon d'eau de seltz. Un homme est trompé par sa femme, c'est encore une donnée photogénique : vues de la jolie coupable, en un moment aussi proche de sa faute que le permettra la censure, sourcils froncés, épaules voûtées du mari, etc. Est-il intéressant de mélanger ces données et de nous narrer les malheurs conjugaux d'un scaphandrier en insistant sur cette dernière qualité ? Oui, si elle a un rapport quelconque avec l'autre; ainsi, dans le *Secret des Abîmes*, un plongeur se persuadait de son sort en allant constater le flagrant délit, de manière posthume, dans une cabane de paquebot naufragé. Rien d'analogique dans le film de Maurice Tourneur. Encore que scaphandrier, Caleb West est trompé de la même manière que s'il était chef de gare ou ambassadeur ; le scaphandre ne fournit qu'un

prétexte à des vues pittoresques, et d'ailleurs beaucoup trop rares ; le milieu est juxtaposé au sujet, ne l'en-cadre pas.

Ce décousu est fréquent parmi les films américains tirés de romans et qui se croient tenus de reproduire tous les incidents d'œuvres fort longues et touffues, destinées à être lues en vingt-cinq soirées, alors que le film est vu en une. Le talent de Maurice Tourneur s'affirme en passant par mainte scène charmante ; dans son ensemble, ce film n'est pas une œuvre de premier ordre.

La Lanterne Rouge.

Quand on a vu deux semaines de suite *Maison de Poupée* et la *Lanterne Rouge*, on ne peut qu'admirer le génie expressif et si varié de Nazimova. Comparez-là à d'excellents acteurs tels que Hayakawa ou Will Rogers, par exemple, — je les choisis exprès dans des genres fort différents : voyez comme ceux-ci se trouvent voués, non seulement par des physionomies caractéristiques, mais aussi par d'autres considérations, à jouer toujours le même rôle : voyez, au contraire comment, servie ou gênée, comme on voudra, par un masque non moins caractéristique, Nazimova n'en est pas moins capable d'incarner les personnages les plus variés, Nora, de *Maison de Poupée*, Malle, de *La Lanterne Rouge*, et tant d'autres.

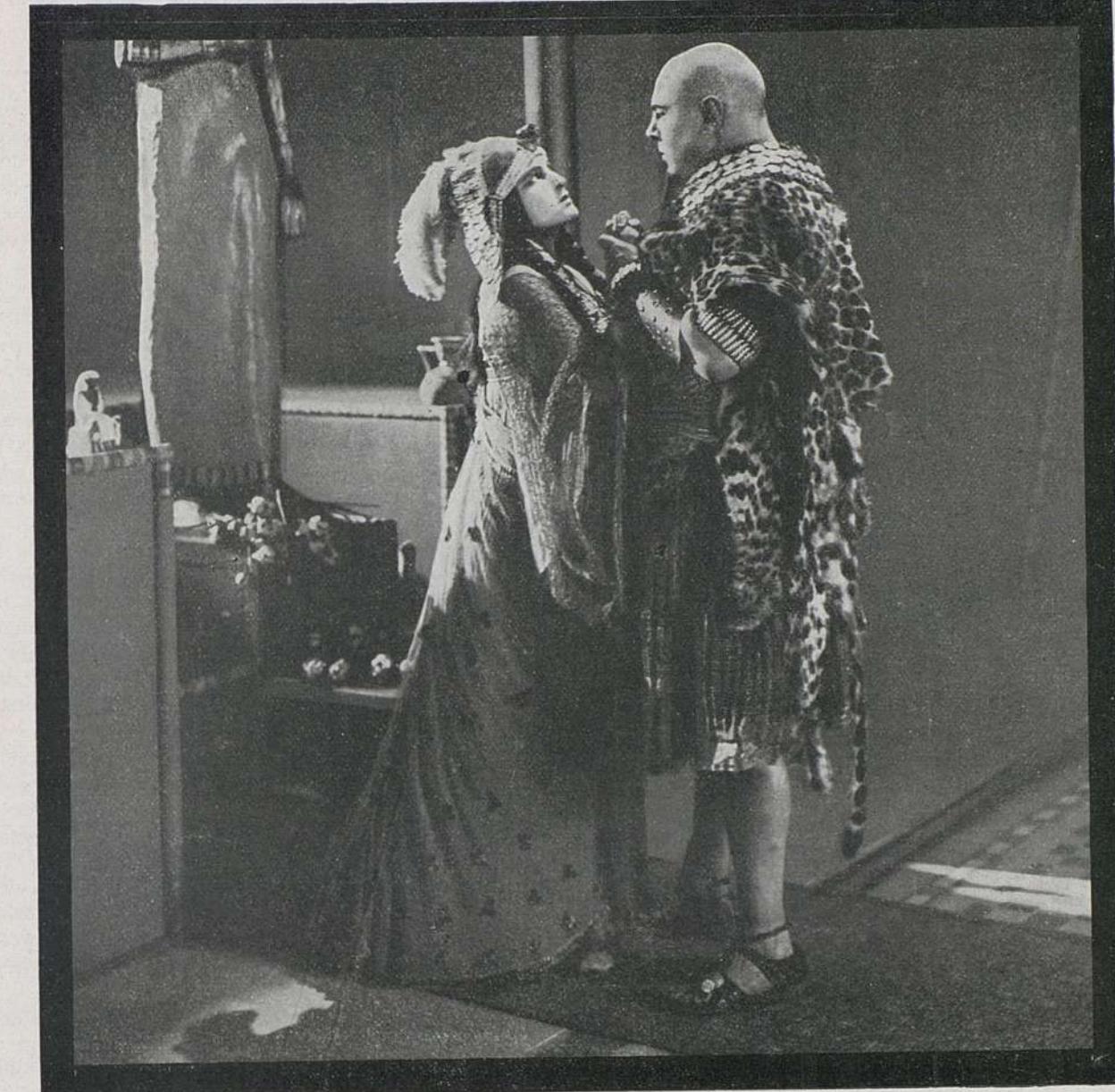
A revoir le film, Nazimova subsiste seule. La mise en scène est certes amusante, mais la couleur locale est par trop obtenue par des procédés de bric-à-brac. A dire vrai, le responsable en serait surtout l'auteur — j'ai oublié son nom — de la médiocre œuvre dont est extrait le film.

La Femme du Pharaon.

La critique américaine considère ce film comme nettement inférieur aux précédentes œuvres de Ernst Lubitsch, notamment à *Anne de Boleyn* et à *La Dubarry* ; il serait donc injuste de juger sur cette seule présentation le grand metteur en scène allemand. Toutefois une impression très nette s'en dégage, — aménée par l'inévitable comparaison avec *Les Deux Orphelines*, — nous n'avons pas devant nous un Griffith, un maître des jeux lumineux : les spectacles qu'il nous offre sont beaux, variés, bien conçus ; ils ne portent

cinéa

cinéa



DAGNY SERVAËS et EMIL JANNINGS
dans *La Femme du Pharaon*.

CL. G. PETIT

pas la marque d'une personnalité, ils n'ont pas ce *nescio quid* qui, dès l'abord, signe pour qui entre dans une salle un film de Tourneur ou de Fitzmaurice, de Louis Delluc ou de Marcel L'Herbier ; de Wegener ou de Robert Wiene ; chacun de ses tableaux représente ce qu'un bon metteur en scène expérimenté et connaissant son métier, réalisera si on lui fournissait les capitaux nécessaires.

Toutefois, il serait injuste d'attribuer aux seuls bas cours du mark le mérite de l'œuvre. Il y a des pages

excellentes, la meilleure à mon avis, étant le jugement posthume du Pharaon (envers qui, entre parenthèses, sa veuve se montre singulièrement rosse !)

Autre mérite : l'œuvre n'est pas ennuyeuse, elle est bien composée, le scénario est bien construit, les effets de masse et d'intimité sont bien répartis, rien de violent ou de choquant, on peut y mener les enfants, et même M. de Lamarzelle.

Au fond, c'est un opéra, et les trompettes d'*Aïda*, judicieusement intro-

LIONEL LANDRY.

IMAGES MOUVANTES

Il fut un temps — pas encore bien lointain — où « cinéma » était synonyme d'action violente, d'action déchainée dans un mouvement au rythme échevelé.

Nous nous laissions emporter dans des plaines sans fin par le galop fou d'un cheval de cow-boy. Les pistolets tenaient une bien grande place, les bandits aux allures redoutables enlevaient les filles trop blondes.

Et devant cet assaut d'images vertigineuses, nos yeux fatigués s'amusaient follement, mais se lassèrent vite.

Alors, nous vîmes des choses bien plus ennuyeuses.

Nous vîmes de fausses femmes du monde, des meubles clinquants, des perruques trop frisées et des robes trop somptueuses.

Ce fut la vogue des Francesca Bertini, des Lyda Borelli et des Pina Menichelli.

Ces Italiennes nous apparurent avec des gestes exagérés, des mimiques excessives, mais nous n'en savourions pas moins — parfois — le lent ondolement d'une démarche ou le balancement d'un corps harmonieux.

Les écrans français furent dès lors prodiges des allures théâtrales de Gabrielle Robine, des stupides grimaces de Prince-Rigadin.

Max Linder (qui n'était pas encore le fin comique actuel), apportait une gesticulation trépidante et sans charmes.

Heureusement que pendant ce temps, l'Amérique travaillait.

Et lorsque parurent sur nos écrans ces pages lumineuses, franches et hardies, parmi lesquelles je citerai pèle-mêle : « Peinture d'âme, Pour sauver sa race, Une aventure à New-York, Marie-les-Haillons, » les noms de Charles Ray, Louise Glaum, William Hart, Bessie Love, Douglas Fairbanks, Mary Pickford, nous furent révélés.

Ces « stars » nouvelles nous enchantèrent par leur jeu simple, direct, mais aussi par leur amour du mouvement et de l'attitude.

Puis, avec les premiers grands réalisateurs tels que Griffith et Thomas Ince, vinrent la perfection techni-

que, les recherches du beau geste, le maniement des foules.

Des films à grand spectacle furent montés, des cités-bâties à coups de millions de dollars, des jeux de lumière habilement combinés. Et cela, pour le seul plaisir de nos yeux.

Car, en vérité, y a-t-il encore thème plastique plus digne d'être admiré que cette splendide et audacieuse *Chute de Babylone* dont tous les éléments sont d'un ordre purement visuel ?

Parlerai-je des moments intensément rythmés de la *Naissance d'une Nation*, des *Cœurs du Monde*, de la *Colère des Dieux*, de *Civilisation*.

Et dans un genre moins grandiose mais aussi puissant, de l'angoissante bataille de *l'Homme aux yeux clairs*, du train en marche dans la partie moderne d'*Intolérance*, de la brillante chevauchée de la *Vierge de Stamboul*, de toutes ces visions plus ou moins hardies, mais toujours éminemment photogéniques : les tempêtes, les eaux tumultueuses d'un torrent, les avalanches de neige et les forêts profondes — toutes ces images enfin qui font du cinématographe un art, un art unique et précieux.

Les noms de certains metteurs en scène devinrent alors célèbres de par leur manière de « voir » et de nous faire « voir » : Maurice Tourneur, Georges Fitzmaurice, Mack-Sennett, Reginald Barker, Allan Dwan, Fred Niblo.

Si je n'ai point évoqué encore la silhouette désabusée de Charlie Chaplin, c'est qu'il est plus qu'un réalisateur au sens véritable du mot.Animateur prodigieux, il pétrit, pour ainsi dire, toutes les misères humaines avec le masque de ses artistes, et nous offre l'amère joie de contempler ses œuvres et sa face bouffonne où tout son génie se reflète.

La France eut bientôt, elle aussi, ses maîtres : Abel Gance, metteur en scène puissant qui créa des modes d'expression nouveaux et anima avec une science rare les talents de Séverin-Mars et d'Emmy Lynn ; Marcel L'Herbier, Louis Delluc, Léon Poirier et quelques autres.

Il ne faut pas oublier, non plus, l'admirable série des films suédois, l'âpre et forte mélancolie de leurs paysages, l'immensité de leurs plaines neigeuses, leurs ciels gris et leurs maisons basses. Il ne faut pas oublier *Les Proscrits*, *Le Trésor d'Arne*, *Le Monastère de Sendomir*, *La Charrette Fantôme* et le grand nom de Victor Sjöstrom.

Pendant qu'aux Etats-Unis de nouvelles « stars » apparaissaient, le cinéma français manquait d'interprètes : Suzanne Grandais fut délicieuse, Andrée Brabant est charmante, Marcelle Pradot délicate et distinguée.

Geneviève Félix, Blanche Montel, Myrte, Signoret, Jaque Catelain, Armand Tallier, Modot, sont dignes d'être remarqués. Cependant je ne vois que deux merveilleux artistes dont le tempérament, le jeu et la sensibilité puissent égaler le talent d'une Nazimova, d'un Sessue Hayakawa ou d'une Norma Talmadge, — je veux dire Eve Francis et André Nox.

Je ne m'étendrai pas maintenant sur la science et l'intensité de leurs expressions, car je vais consacrer ici même une étude sur l'art du mouvement et de l'attitude au cinéma.

MARIANNE ALBY.



LILLIAN GISH
dans *Les Deux Orphelines*



CL. WEILL

LILLIAN GISH dans *Way down east (A travers l'orage)*

REDITES

Pas loin. Ce ne sont plus ces visages. D'autres viennent, viennent, passent, se fondent sous le pinceau du projectionniste. Maurice Costello est plus ancien que Frédéric Barberousse et il est aussi naïf de parler de lui que de Roscins ou du mime Bathylle. Et aussi Julia Dean, Bessie Barriscale, Dorothy Phillips. Le cinéma est un commerce, le seul commerce qui ait sa mode et ses caprices. Valentino surgit et biffe les noms de Creighton Hale ou de Dustin Farnum. Quelqu'un biffera vite le nom de Valentino. Lillian Gish a son règne. Betty Compson a le sien. D'autres régneront détrôneront ces princesses.

Les visages du cinéma ont changé. Le cinéma ne change pas. Ah ! nous ne sommes pas au théâtre ! Les arrières-petits enfants de ceux qui ont vu débutter Sarah Bernhardt à l'Odéon voient encore chaque année débutter Sarah Bernhardt. L'écran nous montra naguère Bessie Love, Louise Glaum, Fannie Ward. Où sont-elles ?

La cadence des films est infernale. Les milliers de kilomètres de pellicule qui farandolent autour de la terre se brûlent peu à peu. Et puis, les metteurs en scène changent souvent de maîtresses.

« Le film, a-t-on dit, a cette supériorité sur la scène qu'il dure. Ça, c'est comique. Notez l'âge des sociétaires de la Comédie-Française et notez l'âge des stars de cinéma déjà oubliées, et vous aurez une stupeur, peut-être une amertume, que vous n'eussiez pas soupçonnées.

La supériorité du film, au point de vue de l'interprétation, c'est que l'interprète fait partie du film. Comme le modèle qui inspire le peintre, l'acteur de cinéma est dedans et non hors de l'œuvre. Que l'œuvre disparaîsse et l'acteur disparaît. C'est plus beau ! Et c'est bien plus mélancolique.

lique ! Les inspiratrices d'œuvres théâtrales, Champmeslé ou Rachel, ne sont plus que des noms, et *Phèdre* reste. Si les films duraient, les visages dureraient plus que les noms. Tant que les films disparaissent, les noms même disparaissent. La Rachel ou La Champmeslé de l'écran d'aujourd'hui a l'honneur de mourir à la même heure — prématurée encore, séculaire plus tard — que la symphonie d'images qu'elle suscita.

La destruction forcenée des films, maintenant, est cause de cette sorte d'angoisse qui nous étreint à voir un artiste aimé. Quand Paris s'enthousiasme pour la divette d'un sketch à musique de Maurice Yvain il n'y a point d'inquiétude ni de hâte, si fragile soit l'enfant. On sait que dans quarante ans les répétitions générales des Capucines ou de Bobino fêteront encore ces jambes et ces yeux dignes des visites mémorables de grands ducs ou de princes Gallois.

Je me souviens de la tristesse aiguë qui m'opprimait quand un jour, enfin, Sessue Hayakawa creva l'écran de son sourire-pognard. Enfant, fleur, poème, il était si simple qu'on voulait s'attarder à en tirer mille suggestions. Mais à quoi bon oser ? Il semblait toujours que ce félin, égaré là par un caprice, bondirait à la minute suivante vers je ne sais quel refuge brillant interdit à nos regards.

Et William Hart — Rio Jim, la plus belle conquête du cheval — alignait sur l'horizon les flammes sévères de ses yeux minces, prêt à fuir aussi vers la crête des collines du Nevada.

Je ne parle pas de Fairbanks. Il allait tellement vite, ce jongleur de soi-même, que nous étions rassurés. Nous savions bien que de voler aussi hâtivement par dessus les maisons, tout autour de la terre, il devrait nous retomber sur la tête au moins une fois l'an.

Tout n'est que jet, tourbillon, intensité, ardeur à vivre et à périr dans ces jeux d'images. C'est notre souvenir qui fixe les portraits et moins d'une heure après que le film vertigineux nous a plu, la torpedo — devenue, si je puis dire, toile de style — repose dans le musée intérieur.

Mais je ne vous décrirai pas le mien. Il n'a pas de catalogue. Peut-être les masques muets sont-ils étiquetés selon l'âge, les tics ou la nationalité :

je n'en veux rien savoir. Je veux pouvoir y errer à mon gré et cueillir de l'œil ces images d'hier, d'avant-hier ou presque de demain qui m'ont donné le plaisir d'espérer.

Nazimova est une complète œuvre d'art. Pourquoi ai-je vu deux êtres en elle ? Bien avant qu'elle songeât à *Salomé*, j'avais l'impression qu'elle aimait couper les têtes — la sienne en particulier.

La saveur d'Emmy Lynn, voilà Emmy Lynn.

Gina Palerme, souple mais retenue, a cette espèce de race qui ne se portait plus et qu'elle pourrait remettre à la mode. Pas *Margot* : *La Princesse Georges*.

André Nox : une sérénité qui se ravage. *Le sens de la Mort*. Et le sens du cinéma. Je le redirai.

Après *Le Torrent*, quelqu'un disait de Jaque Catelain que c'était un petit *Nijinsky d'appartement*. Il danse toujours, mais en dedans.

J'aime bien Modot parce qu'il est

Modot et aussi parce qu'il me fait penser à Machaquito, à Belmonte, à Granero, enfin à *X, torero de muerte*.

Van Daële : des yeux qu'on a vus quelque part dans Sienkiewicz — ou au carrefour de Tchekhov. C'est l'homme aux yeux clairs.

Yvette Andreyor n'a pas toujours de la chance, elle a toujours du talent : ces deux malheurs sont cousins siamois.

Roger Karl, qui ne peut pas ne pas penser à lui, a l'air de penser à autre chose. Il trouve la vérité dans cet abîme mitoyen et dans sa fausse joie désolée.

N'est-il pas un sculpteur, Signoret, un sculpteur sur cire ? Il crée un visage étonnant. Vite, il le détruit. Il en crée un autre, moins bien. Puis un autre, meilleur. Et ainsi de suite. Parfois on le croit vide. Mais il n'est qu'inépuisable.

Pour moi, l'interprète de théâtre, c'est la Duse, et l'interprète de cinéma c'est Eve Francis. Je n'y peux rien changer.

Mathot, intime et humain, a perdu bien du temps à de tristes films. Et Toulout, sobre et équilibré, a perdu bien du temps à détester les vedettes d'Amérique. Marcelle Pradot, infante taciturne, se promène dans les allées savantes des films de Marcel L'Herbier. Musidora, brave, dompte ses scénarios. Geneviève Félix compose

avec des détails très gris des figures très claires.

Max Linder est *cinéma* comme le cinéma lui-même.

Asta Nielsen est de la préhistoire des drames d'écran. Elle reste soi, très soi, pas très « film allemand ».

Tora Teje, la chatte suédoise. Comme elle est femme ! Son talent est chaud comme la fourrure du fauve endormi.

Les yeux de Mary Johnson, on peut les boire.

Les yeux de Jenny Hasselquist donnent soif. Mais sa pureté sensuelle désaltère, — saoule au besoin.

On ne connaît pas bien Mabel Normand, mais je crois qu'elle ne se connaît pas du tout. Et on ne sait pas encore s'il faut servir cette palombe à des paysans chasseurs ou, sur un plat d'argent, à raffinés.

De Priscilla Dean on dit si volontiers qu'elle est méchante que nous nous prenons de pitié pour cette enfant battue, et battue par elle-même peut-être.

Je parle qu'elle avait parié, Betty Balfour d'imiter Mary Pickford. C'est raté. Il ne reste que Betty Balfour, toute tendre, négligée, distraite, et puis savante quand il le faut — ou bien alors, on l'est pour elle.

Quand Mosjoukine représente un « grand de ce monde », nous pensons à Gorki. Quand il représente un paysan, nous pensons à Tourqueniev. Beaux morceaux choisis de roman russe.

Sjostrom est dur et fin comme ces arbres du nord que le fleuve dérive jusqu'aux villes et qui font quelquefois crouler le pont en passant.

Stewart Rome. Oui, c'est un acteur.

N'attendez pas que Werner Krause soit passé pour écouter tout ce qu'il a voulu vous dire en secret.

Charles Ray, les dames du monde disent : « Vous savez bien, celui qui joue les gourdes. » Charles Ray est charmant, même depuis qu'il le sait.

On a tellement peur que Nathalie Kovanko se contente d'avoir de beaux yeux, qu'on ne s'occupe pas de ce qu'elle fait. A-t-elle un cœur et des sens ? Vous consentez tout juste à avouer que ses bras sont magnifiques.

Mary Pickford n'avait que des qualités et de la patience. Elle a obtenu une telle science de sensibilité, de

cinéa

cinéa

goût, de mesure que personne de ce temps, sinon Réjane, ne fut un meilleur enseignement. Peu de cabotines daignent le savoir.

Lillian Gish commença, l'âme nue, écorchée et naïve. La chimie de Griffith fit d'elle une usine à sanglots. Maintenant, les vraies larmes et les larmes sulfuriques se sont unies. Elle vit.

Norma Talmadge s'impose par je ne sais quelle puissance. Quelqu'un m'affirmait : « *Elle porte la souffrance à bout de bras* ». Et un autre : « *Elle a son cœur à la place du front* ». Une interprète de vrai cinéma.

Et l'œil de Pauline Frédérick qui change suivant le ciel — ou le cinéaste... N'avez-vous jamais eu l'envie de compléter son nom : Pauline Frédérick-Lemaître ?

J'ai tort de savoir que Charlie Chaplin ne s'appelle pas Charlot. J'ai de la chance de savoir qu'il a pleuré — sans qu'il me l'ait dit. François Villon du cinéma, as-tu lu Rimbaud ?

Je ne sais pas pourquoi je vous parle de ces vérités inutiles à dire. Elles sont vieilles comme tout. Le monstre-cinéma dévore ses visages. L'écran du souvenir les déroule encore, encore.

Et je sais qu'un peintre — qui a l'air de sculpter ses dessins — est occupé à les saisir au vol dans ce passé de demain plein de tourmentes et de clair-obscur.

LOUIS DELUC.

Blancs et Noirs

De M. Guillaume Danvers :

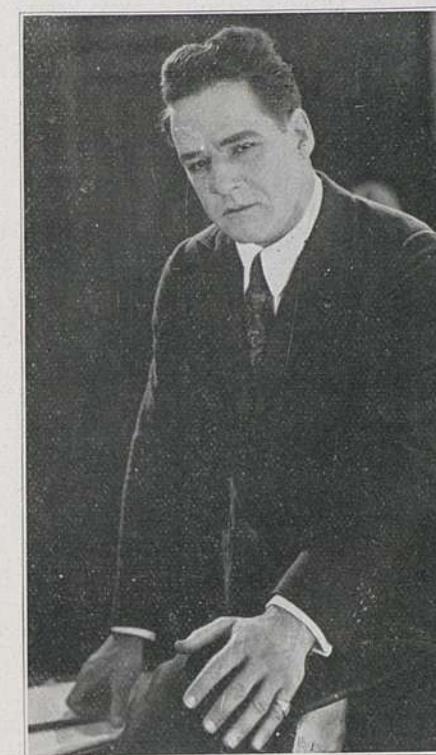
« Quoique d'une beauté passable les étoiles cinématographiques américaines semblent belles, mais de toute la beauté que leur donnent leurs metteurs en scène. Ceux-ci, poètes, magnifient la femme en de belles photographies dont il ne faut pas voir l'original, je vous l'assure, si vous ne voulez être déçus et désillusionnés... »

« Et l'on en vient bien vite à désirer revoir nos belles et spirituelles artistes françaises dont la voix chante, dont le sourire est spirituel, dont le teint est de lys, et que nos écrans trahissent cruellement. »

(Cinémagazine, 20 Octobre 1922)

Elle est pauvre. Elle a froid. C'est une marchande de magazines. Elle n'a pas de kiosque et vend ses papiers à la volée. Sise près de l'entrée d'un monument du centre elle est là parfois très tard. Elle a appris une courte chanson monotone et monodique, où les noms de ses journaux reviennent à chaque phrase...

...Et quelquefois jusqu'à minuit la voix maigre s'émiette sur le pavé bleu où résonnent les pas attardés; et les noms des magazines reviennent toujours, chanson inécoutée du pavé qui n'entend pas...



WILLIAM RUSSELL CL. FOX
reparaît dans *Celui qui osa*.

Mary Pickford a intenté un procès à plusieurs magazines américains pour avoir, à plusieurs reprises, donné de faux renseignements sur son compte. En effet, alors que Mary mesure 1m55 exactement, ces journaux prétendaient qu'elle n'avait que 1m53 (taille que l'illustre artiste mesurait à l'âge de seize ans). L'internationale Mary a donné comme raison l'efficacité du sport qu'elle pratique et qui l'a développée ainsi, la haussant de 2 centimètres.

A propos du récent concours de *Comœdia*, à savoir les préférences du public pour la blonde ou la brune, une de nos plus charmantes vedettes, que nous ne nommerons pas, nous prie de dire que, étant rousse, elle réunit les qualités de ces deux types, bénéficiant de cette teinte toute indiquée pour interpréter *Poil de Carotte*.

— Peut-être... Mais il y a Stuart Blackton !

Walter Hiers s'annonce comme une des grosses vedettes de demain. Il pèse 10 kilos de plus que Fatty, et cache sous son apparence adipeuse une grande finesse d'esprit. S'il n'arrive jamais à être le mari ni même le fiancé de l'héroïne dans le film, du moins, dans la vie, il est l'ami de toutes les femmes, et ce n'est pas là la plus mauvaise part.

Durant le filmage de *L'Homme qui voit dans l'avenir*, la barque portant Thomas Meighan et Leatrice Joy fut soudain renversée par une de ces vagues de fond fréquentes sur les côtes sud-californiennes. Dans la réalité de la vie, cette fois, le « héros » sauva « l'héroïne ». L'aventure ne pourra même pas se terminer par un mariage, Thomas Meighan étant déjà marié ailleurs.

En Amérique, le « vilain » ou le « vampire » du film est d'ordinaire un étranger. Adolphe Menjou, d'origine française, joue chez Paramount les dangereux comtes ou marquis menaçant la dot de la douce fille du milliardaire. Nita Naldi, d'origine italienne, joue les « vampires », redoutables au bon garçon américain. Mais nous-mêmes, ne donnons-nous pas à nos « traîtres » et à nos « femmes fatales » une nationalité germanique, balkanique ou autre ?

CINÉOR.

AU PAYS DU FILM

Souvenirs de Los Angeles (Suite)

par FERRI-PISANI

X

Puritanisme cinégraphique.

Il n'y a encore que la compagnie de Pauline Frédérick pour savoir voyager avec pompe. Aux portières du train spécial qui va nous emporter de Los Angeles à San-Francisco, se pressent des parents, des amis, des admirateurs. On pourrait croire que nous partons à l'autre bout du monde tourner des aventures dont aucun de nous ne reviendra. La foule aime à imaginer qu'une troupe cinégraphique court toujours au-devant du danger et les directeurs laissent croire, ce qui est de bonne publicité. Pourtant notre scénario ne saurait offrir aucune prise à l'émotion. Pas d'enlèvement, pas de naufrage, pas d'incendie, pas de course de chevaux ou d'auto, pas même de séance de boxe. Rien qu'une histoire de tout repos à filmer dans un décor de grands arbres, au bord du golfe de Frisco, sur lequel, parmi les transpacifiques empanachés de fumée, passe quelquefois un fantôme d'Extrême-Orient venu à la voile dans une jonque asiatique.

Au premier rang de ceux qui resteront sur le quai, Mumsie et Lew Cody... Mumsie est la mère de Pauline Frédérick, et Lew Cody est le fiancé. Les mères et les fiancés ont toujours joué un grand rôle dans la vie des vedettes au pays du film; mais tandis que les mères construisent la gloire des étoiles, bien souvent les fiancés s'appliquent à la détruire. Les mères préparent la signature des royaux contrats que les fiancés dilapideront. Les mères sont la raison et les fiancés sont le sentiment. Les mères haïssent les fiancés et les fiancés le leur rendent bien. Mumsie, à n'en pas douter, haïssait Lew Cody le plus dangereux des fiancés, parce que le plus séduisant don Juan dans la vie et sur le film, sur les deux côtés de l'écran, grand buveur, grand joueur, grand coureur, d'ailleurs parfait artiste.



PAULINE FRÉDÉRICK GL. ERKA
dans *L'Appartement n° 13*

galerie des mères célèbres, entre Mme Pickford et Mme Talmadge. Leur exemple ressuscite au pays du film les grandes traditions du matriarcat, cette institution féministe et préhistorique qui donnait à la femme le commandement dans la tribu, en ces temps hyperboréens où les hommes étaient conduits au combat par les walkyries, instruits par les pythies, mis en rapport avec les dieux par les druidesses.

Boîtes de chocolats, paniers de fruits, bouquets de fleurs, mousoches. Enfin, nous partons. J'ai tout un long jour de voyage pour faire

connaissance avec la troupe. L'héroïne d'abord, dans la personne de Pauline Frédérick? Dès le premier contact, je la juge simple, délicate, bonne; elle semble perpétuellement avoir honte des 200.000 dollars qu'elle gagne si aisément chaque année; elle s'excuse de son succès financier et elle aime passer dans la vie et sur le film comme l'éternelle victime des hommes, ce qui lui permettra, après sa nouvelle mésaventure matrimoniale d'offrir au destin sa malchance amoureuse en expiation de sa chance en affaires. Le Héros? Il est Anglais et ancien élève d'Oxford. Très intellectuel, il croit élégant de mépriser le grand art muet à qui pourtant il doit une vie large et oisive qu'il consacre à fumer la pipe et à lire Eschyle dans le texte. Il est très bien. Le Père noble est moins bien. Dès le début du voyage, il m'entraîne dans une partie de poker où, avec des cartes que je soupçonne truquées, il me vole le salaire de ma première semaine. Le Comique (une réédition de Fatty, mais en plus soigné, plus spirituel) cherche à chasser mes soucis nés des pertes au jeu: il aiguille mes pensées vers Frisco, dont il me vante les cabarets que l'on ne quitte qu'à 5 heures du matin pour aller finir la nuit dans la ville chinoise. Mais comme dans les sentiments, je recherche plus de délicatesse, j'essaie d'éveiller chez ma voisine, la Soubrette, quelque curiosité pour le monde des âmes. Hélas! les seules paroles que je parviens à amener sur les lèvres de la jolie enfant sont: « *My dear*, on m'a donné l'adresse à Frisco d'une nouvelle modiste qui a des chapeaux garnis de cornichons japonais! Ça doit être admirable! » On serait découragé à moins. D'ailleurs, il se fait tard. L'Héroïne rêve toujours à don Juan. Le Héros converse en grec avec les dieux de l'Olympe. Le Père noble cherche pour son poker une nouvelle victime. Le Comique ronfle. La Soubrette est plongée dans un journal de modes. Je suis seul.

La même pompe qui avait présidé à notre départ de Los Angeles devait nous accueillir à notre arrivée à San-Francisco. L'hôtellerie de Beverly allait devenir le lieu de rendez-vous d'un peuple avide de voir, d'approcher, d'écouter l'Etoile et ses satellites.

(A suivre). FERRI-PISANI.

cinéa

cinéa

Cinéa chez Mary Pickford

Mary Pickford m'avait aimablement invité à prendre le thé chez elle hier après-midi, en compagnie de Mme Pickford et de son frère Jack. Grâce aux excellentes leçons de français que lui donne plusieurs fois par semaine Mme Dumas, l'exquise star parle maintenant presque couramment notre langue. Hier je lui ai demandé de me dire ce qu'elle pensait du « succès ». Voici ce qu'elle me répondit :

« C'est une chose terriblement difficile que d'analyser le succès et ses causes. Chaque fois que l'on essaie de donner une opinion définitive sur un sujet, on ne tarde pas à avoir une ou plusieurs preuves du contraire de ce que l'on a avancé. Aussi pour répondre à une question semblable à la vôtre, dois-je réfléchir... »

« Durant mes onze années de travail pour l'écran, j'ai constaté que si la beauté était une aide puissante pour vous mener au but que vous désirez atteindre dans le travail artistique, elle n'est cependant pas suffisante pour vous mener, à elle seule, au sommet du succès et de la gloire.

« Les artistes les plus célèbres de « la rampe » et de « l'écran » n'ont pas toujours été d'une beauté physique capable d'exercer sur le public une attraction formidable... »

« Notre merveilleux ami Bill Hart et l'inimitable Charlie Chaplin ne peuvent pourtant pas prétendre à être des Adonis et la place qu'ils occupent est pourtant bien enviable. Ne trouvez-vous pas? »

« Nos plus fameuses et nos plus jolies étoiles doivent leur succès autant à leur talent et à leur intelligence scénique qu'à leur beauté physique. En général, il faut toujours savoir faire plus qu'un metteur en scène n'exige, il faut avoir une âme fine et sensible, il faut savoir plaisir. Il faut cependant se garder de supprimer complètement son caractère et son jeu personnel, car malgré la caractérisation, il est indispensable de laisser voir l'individilité. »

« Ce fut pour moi un plaisir infini

que de créer Unity Blake dans *Stella Maris* et dans *Tess of the Storm Country*, dont j'ai terminé la réalisation, j'y ai caractérisé mon personnage le plus possible et mon jeu est sans doute fort différent de celui dont j'ai usé pour tourner ce même film, il y a quelques années. »

Ainsi me parla Mary Pickford...

ROBERT FLOREY.

Derrière l'Écran

FRANCE

Dans notre dernier numéro, deux clichés de *Way Down East* ont été annoncés faussement des United-Artists. Il fallait lire *Grands Films Artistiques*, seuls concessionnaires de ce film.

Ce fut une surprise générale l'autre jour à Gaumont-Palace où une jeune société « La Compagnie Française du Film » présentait *Nanouk*, l'homme des temps primitifs. Ce puissant et émouvant documentaire humain a un intérêt de premier ordre pour les anthropologistes, mais les artistes et les simples amateurs de cinéma y puiseront des émotions de la plus rare qualité.

Nous reviendrons plus en détail sur *Nanouk* dans notre prochain numéro. Dès aujourd'hui, il nous paraît utile de marquer l'événement dont le retentissement même au-delà des frontières cinématographiques sera considérable.

Noémie Scize est engagée pour *Résurrection* et partira en Pologne, accompagnée de Marcel L'Herbier.

Donatien part au Tyrol avec Lucienne Legrand pour y tourner *La Chevauchée Blanche*.

Nous apprenons que l'« Agence Générale Cinématographique » vient de signer avec M. Henri Diamant-Berger un important contrat pour un certain nombre de films de sa production.

Mme Michael Strange (alias Mme John Barrymore) est arrivée à Paris.

Auteur dramatique, elle vient se documenter pour une de ses prochaines œuvres, traitant de la vie parisienne.

Henri Diamant-Berger vient de terminer *Boubouroche*, réalisé d'après l'œuvre célèbre de Georges Courtois et interprété par Mme Pierrette Madd (Mme Bonacieux des *Trois Mousquetaires*), MM. Pierre de Guingand, Marcel Vallée, et, dans le rôle de Boubouroche : Martinelli, dont le succès dans le rôle de Porthos est encore présent à tous les esprits.

Ce film sera le premier de la production Diamant-Berger qui sera édité par l'« Agence Générale Cinématographique ».

Les Établissements Vve Lévy Lévrier et fils et *Le Cinéma* nous prient de faire connaître que M. Maurice Flory, n'appartient plus à leur administration.

Les sœurs Constance et Norma Talmadge, retour de Biskra où elles sont allées, accompagnées de Joseph Schenck, seront à Londres le 7 novembre, d'où elles repartiront à New-York, le 10.

Nous apprenons que la rubrique cinématographique de *En attendant*, la nouvelle revue Parisienne qui paraîtra ce mois-ci, est confiée à notre confrère Georges Velloni, directeur de *Scénario*.

Eric Barclay, le jeune premier du *Rêve* et de *Roger-la-Honte*, vient de rentrer à Paris, ayant achevé à Bruxelles *Le Carillon de Minuit*, avec J. de Baroncelli.

L'inauguration du buste du regretté Séverin Mars, a eu lieu le 18 octobre, à 3 heures après-midi au Gaumont-Palace.

Ce sont MM. Georges Wague et Jean Toulout qui se sont occupés d'en régler les détails.

M. Abel Gance, M. Brion prirent la parole pour célébrer la mémoire de cet interprète de l'art cinématographique, que bien des critiques, non point seulement en France mais aussi à l'étranger, se sont plu à considérer comme le plus grand, et que la mort

a brutalement, voici plus d'un an déjà, ravi à l'affection de tous ses amis.

Marcel L'Herbier est toujours à la recherche d'un « Prince Nekludoff » pour jouer en face d'Emmy Lynn, dans *Résurrection*. Le metteur en scène semble envisager avec quelque faveur la candidature d'Alphonse Freyland, grand artiste cinégraphique autrichien et qui aurait, dit-on, l'allure nécessaire au rôle.

ITALIE

Le Congrès Cinématographique, Italien exprimant les vœux de la classe Cinématographique italienne, de Rome, de Turin, Milan et Naples, également représentée.

Having pris connaissance des critiques tendancieuses faites par la presse cinématographique italienne, et reproduite par la presse quotidienne étrangère, contre la cinématographie italienne,

Considérant que ces dénigraisons nuisent surtout aux classes des travailleurs,

Considérant qu'une presse cinématographique de ce genre n'est l'expression ni de la classe, ni de l'industrie, ni du commerce cinématographique italien et encore moins de l'opinion publique,

Décide de dénoncer ces méfaits et d'employer tous les moyens, afin que cet obstacle à la solution de la crise soit aboli.

Cet ordre du jour a été voté à l'unanimité. U. C. I.

ANGLETERRE

Londres peut se dire en ce moment favorisé par le choix des attractions qui lui sont offertes. A la Scala, *The Birth of a Nation*, de D. W. Griffith ; le Palace a commencé une saison de cinéma avec *Les 4 Cavaliers de l'Apocalypse*, de Rex Ingram ; le New Oxford a fait de même avec *La Tempête*, dont la vedette est House Peters ; Néron est au Philharmonic Hall. *Foolish Wives*, de Eric Von Stroheim, suivra *La Tempête* au New Oxford, lundi prochain.

A signaler d'autre part, que des cinémas cotés tels que le New Gallery Kinema, le Marble Arch Pavilion et l'Electric Palace, passent en ce moment des exclusivités ; respective-



BETTY COMPSON

CL. ERKA

La charmante et racée vedette du *Miracle*, de *L'Eveil de la Bête* et du *Droit à la Vie*, prise sur les marches de son studio à Hollywood.

ment, *Nanook of the North*, film des régions arctiques avec Eva Novak, *Smilin Through*, avec Norma Talmadge ; *Le Lys brisé*, avec Lilian Gish. Le Stoll Kingsway Theatre passera à partir de la semaine prochaine les deux premiers épisodes des *Trois Mousquetaires* version française.

Les journaux américains annoncent que des pourparlers seraient engagés par l'imprésario américain H. Mac Cormick pour l'achat du Théâtre des Champs-Élysées de Paris. Au cas où les transactions aboutiraient, M. Harold M. Cormick aurait l'intention de faire jouer sa femme Mme Ganna Walaska comme vedette de ses productions.

cinéa

cinéa

Edna Flugrath, l'artiste anglaise de cinéma, qui est la femme de M. Harold Shaw, le metteur en scène anglais précédemment associé avec la Stoll Film Co, a rejoint en Amérique ses sœurs, plus connues universellement sous les noms de Viola Dana et Shirley Mason.

Joinant l'utile à l'agréable, M. Harold Shaw produira en route, sur le "Berengaria" un film de propagande pour le compte de la Cunard Cie à laquelle ce transatlantique appartient. Il a emmené sa compagnie avec lui, laquelle retournera en Angleterre aussitôt le film complété.

A. F. ROZE.

AMÉRIQUE

David Powell tourne en ce moment dans 2 films à la fois : dans *Outcast*, avec Elsie Ferguson, et dans *Anna Monte*, avec Alice Brady.

Jesse L. Lasky enverra une compagnie tourner dans le décor même d'Honolulu la *Blanche Fleur* avec Betty Compson comme vedette.

Conrad Nagel jouera le rôle du mari dans le premier film américain que commence Pola Negri : *Bella Donna*.

FERRI PISANI.

Vient de paraître :

LA TRIPLE CARESSE

Roman
par RENÉE DUNAN

ALBIN MICHEL, éditeur
22, rue Huyghens, Paris

LES LIVRES

Les Dévotes d'Avignon

C'est un roman qu'il faut lire. Mais il faut lire aussi l'avant-propos que pour lui a écrit M. Gustave-Louis Tautain. C'est un essai excellent sur l'auteur, Péladan, dont l'œuvre est considérable. *Les Dévotes d'Avignon*, qui met en présence quelques demoiselles honorables et un jeune écrivain valent surtout par l'art avec lequel elles sont contées. La phrase de Péladan est d'une forte élégance et elle est riche de contenu.

Koffi.

M. Gaston-Joseph a écrit là, avec un sobre talent, le roman vrai d'un noir. Pauvre villageois de la Côte d'Ivoire, son héros ne semble pas voué à de hautes destinées. Enfant, il travaille déjà. Il est boy d'un Européen, plus tard, il est marmiton et l'auteur, colonial observateur, avec maints détails intéressants, nous le montre dans ses avatars successifs qui le mènent à des honneurs extraordinaires. Il est vrai que le malheureux Koffi vit de bien mauvais jours ensuite. Il a été roi, mais pour peu de temps !

La Maison de Claudine.

(Ferenczy, éditeur)

C'est la maison où elle fut élevée. Mme Colette nous y fait faire connaissance avec des hôtes aimables et bons. Claudine a des souvenirs précis et Mme Colette reste un grand écrivain. Il y a là ses parents et quelques habitants du voisinage. Il y a encore des chats et jamais l'auteur n'a parlé avec plus d'éloquence amitié de ces admirables animaux.

L'Oncle Maize.

(Editions Pierre Laffitte)

M. Edmond Haraucourt, avec la plus douce des ironies, conte dans ce roman l'aventure d'un brigand de lettres. Ce personnage ignominieux hérite d'un oncle qui avant de mourir n'a pas eu le temps de détruire des œuvres littéraires dont il ne voulait point la publication. L'héritier les signe, il est démasqué par une femme que l'oncle a aimé et qui le venge brillamment. Une peinture de milieux et d'excellentes pensées.

Les Petites Idées des Grosses Bêtes.

(Fayard, éditeur)

Aimez-vous les animaux ? Oui. Aimez-les. Et lisez ce livre de M. Henri Coupin qui vous apprendra sur eux bien des particularités charmantes.

Rapaces et Nocturnes.

(Renaissance du Livre)

M. Albert Jean imprime la personnalité à ses ouvrages. Voici des contes où de mauvaises gens circulent, tel l'assassin d'un fumeur d'opium qui devint opiomane. De mauvaises gens ? Pas tous et M. Durif et M. Canisset méritent de la sympathie ; l'un a trompé l'autre, la femme est morte, le temps a passé ; pourtant, après une réflexion M. Durif pense que M. Canisset manque de sens moral. A quoi bon raconter ?... C'est M. Albert Jean qui raconte, bien mieux.

Les Voluptés de Mauve.

(Editions du Monde Nouveau)

A vrai dire, M. Gaston Picard a conté, de la vie de la courtisane Mauve, d'autres sensations que de volupté, mais les voluptés aussi il les a décrites, et sans souci d'effrayer. M. Gaston Picard fait défiler maints et maints types auprès de son héroïne qui, à la suite de la Révolution russe, souffre de bien des misères, et meurt, laissant un orphelin. Au reste, sa courtisanerie avait cessé.

LUCIFER WAHL.

Vient de paraître :

LA DÉCORATION THÉATRALE

par
LÉON MOUSSINAC

F. DE RIEDER et Cie, éditeur
7, place Saint-Sulpice, Paris

RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

MADELEINE. — *Sacrifiée* et *Torgus*, sont un seul et même film. Vous pourrez vous procurer ces photos au Cosmograph, 7, rue Montmartre. — Non, une erreur typographique. — Dans *le Rail*, Werner Krauss, Edith Posca et Paul Otto. — En septembre, sans doute.

L'EDELWEISS DU DÉSERT. — Bessie Love : C/o Willis and Inglis, Wright and Callender Building, Los Angeles (Californie). — Cullen Landis dans *les Yeux blessés*.

LUCIEN LAMOTTE — 1^o Votre idée est intéressante mais peu applicable pour l'instant. Il y a des difficultés, qui, d'ici peu, pourraient disparaître, et vous auriez satisfaction.

2^o Fern Andra. Adresse : Fern Andra Film Co., Georg Bluen, S. W. 11, Königgrätzerstr, 105, Berlin.

3^o Vigo Larsen ne tourne plus que rarement.

ZOULOU. — Madge Kennedy est une artiste des *Goldwing-Pictures*. Oui, *Le Piège* et bientôt *La Crème merveilleuse*.

GLOMEN. — *Les Proscrits*, avec Victor Sjöström et Edith Erastoff. *Le Monastère de Sendorf*, avec Tora Teje, Renée Björling. Tore Swennberg et Richard Lund. — Jenny Hasselqvist, adresse : Svensk Film Industri, 19, Kungsgatan, Stockholm.

JOUJOU. — Non, l'indisposition de Mary Pickford s'est résumée à un « bad-cold ». Elle va partir en voyage avant de réaliser son prochain film. — Fern Andra n'est pas morte puisqu'elle tourne actuellement. Adresse : Fern Andra Film Co., G. Bluen, S. W., 11 Königgrätzerstr, 105.

EVELINE. — Distribution de ces films dans le numéro 71-72. — Douglas Fairbanks prépare *Monsieur Beaucaire*, d'après un scénario de Robert Florey.

5 à 7. — Alma Rubens est actuellement à Paris. Oui, dans *Humoresque*, avec Gaston Glass — Winifred Westover vient d'avoir un petit garçon de son mari, William S. Hart. Il n'en a jamais été question.

ROUGE SANG. — Viola Dana, Shirley Mason et Edna Flugrath sont sœurs et ont toutes trois tourné pour la Fox-Film, 17, rue Pigalle. — Non, Rudolph Valentino est le mari *authentique* de Natacha Rambova, la collaboratrice de Nazimova. Celle-ci est mariée à Charles Bryant.

BÉBÉ. — *Le Chemin d'Ernoa*, avec Eve Francis, Gaston Jacquet et Durec. — Bébé Daniels dans *Le 1^{er} Convive*, avec Robert Warwick.

SKANDIA. — Selma Lagerlöf est une des meilleures romancières de Suède. Ses œuvres ont presque toutes été filmées. — Bientôt vous verrez *Les Emigrés*, de Mauritz Stiller et *L'Epreuve du Feu*, de Victor Sjöström. — Karen Winther, non vue encore en France, 22 ans, sans doute. — *Son Fils*, avec Tore Swennberg, Pauline Brunius, Paul Seelig et Renée Björling.

RAPSODIE. — En effet, l'adaptation musicale de *Caligari* était remarquable ; mais croyez-vous que le film ne pouvait pas s'en passer ? *Genuine*, avec Fern Andra. Les autres me sont inconnus.

ENGLAND. — Betty Balfour est charmante dans *La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly* et *Son Vieux Papa*. Aux studios de la British, à Londres.

L'ŒIL DE CHAT.

SPECTACLES

L'AVOCAT, nous explique, avec conscience très professionnelle et très vieille-école, ces choses que nul n'est censé ignorer et que le public admire en les apprenant. On ne perd pas son temps. La preuve d'adresse — si l'on veut, regrettable — est que ce drame d'arguments reste une comédie policière. Berthier est fort bien.

La Dent rouge est, dit-on, une œuvre de jeunesse de Lenormand. Quelques saisissants détails, presque anéantis par une mise en scène médiocre, valent mieux que le sujet dont la grandeur ni l'intérêt ne sont réels. Pierre Blanchard a de la fougue et des gestes largement rythmés. Madeleine Geoffroy donne une couleur et une portée singulières à un rôle muet d'idiotie.

L'INSOUMISE : l'occasion d'une belle affiche. Véra Sergine est, par ses nefs tendus, une harpe : murmures doux ou violents éclats, et cette agonie grelottante et musicale qu'illumine la fixité d'un œil brûlant. Elle est digne du théâtre que nous n'avons pas encore. Charles Boyer

cinéa

aussi qui, pour un rôle plein de contradictions et de redites, invente avec style et cette sûreté qu'on lui connaît ; et par moments c'est une passion vigoureuse et sauvage qui secoue la salle. Mary Marquet, créature somptueuse, est plus brillante comédienne que jamais ; le ton, ironique, claironnant ou retenu, est toujours juste, et le jeu a un mordant exceptionnel

La troupe juive de Vilna a joué d'une façon simple et non pas simplifiée, avec un naturel *absolu* (tout ce qui n'est point la scène, de vrai, était invisible, autant qu'est insoupçonnable la présence de l'appareil de prises de vues dans les films de Charles Ray).

La Foire de Moscou a renouvelé quelques-uns des petits miracles de la Chauve-Souris.

Harry Pilcer, à l'Alhambra, fut un poulain bien déchaîné. S'il était moins animal, ce ne serait qu'un petit Prince Mage qui a perdu son étoile. Et son jazz-band est mieux que lui.

Claudine Boria justifie sa brusque renommée, moins débordante que Damia, elle est plus vraie et plus doucement touchante. Elle a de l'art et qui s'épanouira à se familiariser avec les publics nombreux et leurs magnétismes contraires.

RAYMOND PAYELLE.

PORTRAITS

Seena Owen :

Chardons,
Nuit blanche,
Un serpent sous l'écharpe de soie,
Couteau tranchant,
Lézard d'or.

Margarita Fisher (retouche) :

Houx,
Bonbon salé,
Une nuit à « Luna-Park »,
Parade de cirque,
Perles fausses.

Jaque CHRISTIANY.

cinéa

AUX ÉDITIONS DU MONDE NOUVEAU
42, Boulevard Raspail, Paris (7^e) - Tél. Fleurus 27-65

Viennent de paraître :

LOUIS DELLUC
LES SECRETS DU CONFESSIONNAL

Roman

Un volume 7 francs
5 exemplaires sur Japon à 88 francs ; 15 exemplaires sur Hollande à 55 francs ;
40 exemplaires sur papier pur fil Lafuma à 22 francs.

RAYMOND CLAUZEL
L'ILE DES FEMMES

Roman

Un volume 7 francs
10 exemplaires sur Hollande à 55 francs ;
30 exemplaires sur papier pur fil Lafuma à 27 fr. 50.

GASTON PICARD
LES VOLUPTÉS DE MAUVE

Roman

Un volume 7 francs
12 exemplaires sur Hollande à 55 francs ;
30 exemplaires sur papier pur fil Lafuma à 27 fr. 50.

EDMOND ROCHER
L'AME EN FRICHE

Roman

Un volume 7 francs
10 exemplaires sur Hollande à 55 francs ;
30 exemplaires sur papier pur fil Lafuma à 27 fr. 50.

RENÉ MARAN
LE VISAGE CALME

Stances

Un volume sur papier alfa 5 fr. 75
15 exemplaires sur Hollande à 55 francs ;
30 exemplaires sur papier pur fil Lafuma à 22 francs.

Grand Succès !
PÉLADAN
LES DÉVOTES D'AVIGNON

Roman

Un volume 6 fr. 75
Exemplaires sur Hollande à 27 fr. 50 ; exemplaires sur Lafuma à 16 fr. 50.

Un des plus beaux pays
CINÉMATOGRAPHIQUES
est la

SUÈDE

Un des plus beaux magazines
CINÉMATOGRAPHIQUES
est

FILMJOURNALEN

Pour les Abonnements
:: s'adresser à ::

FILMJOURNALEN
:: STOCKHOLM (Suède) ::

Pour l'achat au numéro
:: s'adresser à ::

M. TURE DAHLIN
30, Rue Boursault, PARIS

**La photo de
GIBORY**

est d'un maître
de la prise de vues
et si vous voulez
un beau portrait
demandez-le à

GIBORY
26, rue Eugène Carrière
PARIS - 18



Télégramme reçu par United Artists-Paris au sujet de la sortie de la superproduction de Douglas Fairbanks : *Robin des Bois*.

